

# LA SEMAINE

REVUE RELIGIEUSE, PÉDAGOGIQUE, LITTÉRAIRE ET SCIENTIFIQUE.

Rédacteurs : C. J. L.-LAFRANCE, NORBERT THIBAUT et JOS. LÉTOURNEAU.

Vol. I.

SAMEDI, 13 AOUT, 1864.

No. 33.

## LES EXAMENS PUBLICS.

Le but des examens publics étant d'engager les élèves à travailler toute l'année, à se préparer à subir ces examens avec honneur, et en même temps de procurer aux autorités et aux parents l'occasion de s'assurer du progrès des élèves, il faut donc que ces examens soient faits de manière à atteindre ce double but.

Malheureusement, il n'en est pas toujours ainsi. Nous avons eu souvent occasion d'assister à des examens publics, à des examens même de certaines maisons d'éducation dont la réputation est bien établie, où les élèves répondaient sans hésiter à toutes les questions qu'on leur faisait, opéraient avec promptitude tous les problèmes qu'on leur soumettait, et cependant, nous avions le droit, comme nous le ferons voir, de nous demander si réellement ces élèves étaient aussi instruits qu'ils le paraissaient ou si nous n'étions pas la dupe d'une coupable supercherie. La manière dont ces examens étaient conduits nous laissait une pénible impression.

Pour la lecture, les élèves de chaque classe arrivaient le livre ouvert et indiquaient eux-mêmes la leçon qu'on devait leur faire lire. Quelquefois ces enfants lisaient tellement bien que quand il leur arrivait de perdre la leçon, ils n'en continuaient pas moins bien leur lecture, preuve évidente qu'ils lisaient depuis longtemps la même leçon jusqu'à l'apprendre *par cœur*.

Venaient ensuite plusieurs classes d'histoire sainte. La première avait depuis le commencement jusqu'à la troisième époque, la deuxième classe, la troisième époque, et ainsi de suite : une époque pour chaque classe subséquente. Bien entendu que l'interrogateur recevait l'ordre de commencer à l'époque indiquée et de ne pas rétrograder. Il en était ainsi pour la grammaire et la géographie. Une classe était rendue au verbe et il ne fallait pas l'interroger sur l'adjectif et le pronom.

Il s'agissait ensuite de faire écrire des phrases sur le tableau noir et les faire analyser. Le professeur donnait à l'interrogateur un livre de dictées et indiquait la phrase qu'il

devait donner : et cette phrase était toujours écrite avec la plus grande précision et analysé de même. Il est permis de croire que cette phrase avait été longtemps préparée d'avance. Pour l'arithmétique, même stratagème ; les élèves avaient-ils vu toute l'arithmétique, alors le professeur indiquait à l'interrogateur un problème, et ce problème était toujours pris parmi les plus difficiles et opéré de manière à étonner un vieux mathématicien. Il était permis de se demander si ces élèves pourraient résoudre aussi facilement une simple règle de trois prise au hasard.

Dans d'autres écoles, les professeurs interrogent eux-mêmes leurs élèves, ce qui revient à peu près au même système que nous venons d'indiquer. Le professeur connaît la force de chacun de ses élèves et sait leur adresser des questions auxquelles il est assuré d'avoir une réponse sûre et prompte. Les problèmes qu'il leur donne peuvent même avoir été préparés d'avance.

Ces deux manières de faire subir un examen aux élèves sont propres à jeter des doutes dans l'esprit des spectateurs sur la capacité des élèves ou au moins à les laisser dans une ignorance complète sur l'état réel de l'école, le savoir des élèves.

Qui ignore que par ces procédés un maître rusé peut, dans l'espace d'un mois seulement, rendre des élèves qui savent à peine lire, capables de subir un examen brillant sur toutes les branches qui s'enseignent généralement dans nos écoles-modèles, en leur faisant apprendre à chacun quelques réponses sur chaque branche d'instruction, en les accoutumant à résoudre quelques problèmes, etc.

Nous avons la conviction que la fourberie est rarement poussée aussi loin, mais nous n'ignorons point non plus que sur ce point il se commet des actes fort répréhensibles et contre lesquels on ne saurait s'élever avec trop de force, des actes qui apprennent aux enfants à être faux et hypocrites.

Nous avons connu une école où les élèves et même le maître ignoraient absolument les proportions et cependant ils résolvant avec promptitude à un examen, deux problèmes sur les règles d'intérêt donné par le maître et